

# Chapitre 7

## Le service hippomobile, un effet multicartes

Tu évoquais plus haut la « *positive attitude* » générée par le cheval, peux-tu en dire davantage ?

Au départ, lorsque nous avons mis en œuvre le service hippomobile à Trouville, à travers le ramassage du verre, tous les restaurateurs n'étaient pas prêts à jouer le jeu. Cela les obligeait d'une part à changer leurs habitudes, d'autre part à stoker le verre au moins une journée en attendant le passage du cheval. Mais assez vite, comme je l'ai déjà expliqué, chacun s'est senti obligé de jouer le jeu et nous sommes arrivés en moins de deux semaines à 100 % de la collecte. Aujourd'hui, la grande majorité des habitants fait le tri sélectif et sort les sacs spécialisés pour le passage du cheval, alors qu'ils ne le faisaient pas quand c'était le camion. Tout simplement parce que le cheval suscite un esprit positif.

Le cheval territorial facilite donc le tri sélectif. D'une certaine façon, on peut dire qu'il se met au service de la loi pour que le citoyen applique celle-ci de façon plus conviviale.

Ce n'est pas juste pour faire du bien à la planète qu'il faut trier les déchets et les collecter, c'est effectivement aussi parce que la loi nous l'impose. Les lois européennes sont très

volontaristes, elles demandent que le tri soit de mieux en mieux effectué. Ceci étant, nous nous apercevons que, lorsque les gens jouent le jeu, c'est lié avant tout à la bonne volonté, mais celle-ci reste fragile et tous les prétextes sont bons : « Je n'ai pas de voiture, c'est trop loin, je n'ai pas le temps... » Tout le monde a de bonnes intentions pour la planète, mais la mise en œuvre est plus difficile ! Grâce au service hippomobile, les habitants sont prêts à mieux trier, à faire des efforts. Ils se sentent valorisés de mettre leurs sacs dehors, au bon moment, lors du passage du cheval : les sacs jaunes le lundi, les sacs orange le mardi, les sacs verts le mercredi...

*Le cheval, c'est en quelque sorte la carotte qui évite le bâton !*

Si l'on s'en tient au ramassage conventionnel avec une benne à ordures, la motivation sera moins forte et la personne qui, le matin, doit mettre son sac jaune devant sa porte, oubliera une fois sur deux de le faire. Même si elle est bien disposée, comme personne ne le sait ou ne le voit, elle ne le fait pas, ou elle le fera peut-être demain, ou jamais... Alors que si, en sortant de chez elle, elle voit tous les sacs jaunes de ses voisins déposés sur le trottoir, elle se dira : « Zut ! J'ai oublié mon sac jaune pour le cheval », elle fera demi-tour et déposera son sac devant sa porte. Le fait que ce soit un cheval qui passe est beaucoup plus valorisant et incitatif qu'une simple benne à ordures qui, soit dit en passant, ne ramasse pas plus vite que le cheval ! Les enfants sont également d'excellents ambassadeurs, car ils rappellent leurs parents à l'ordre : « Attention, il faut sortir le sac jaune aujourd'hui... il y a Festival ou Lasso qui passe ! » Ils personnalisent complètement le service, alors que l'on ne personnalise pas une benne à ordures, pas plus qu'on ne retient le prénom de celui qui la conduit. En revanche, on connaît parfaitement le nom de celui qui mène le cheval. Cette sensibilité au cheval et à son meneur rend plus efficace l'action de mieux trier. Et si on trie mieux, on collecte mieux, et c'est la planète qui va mieux !

*Le cheval change aussi, semble-t-il, la relation entre les habitants et les agents municipaux...*

Parmi les activités associées au ramassage des ordures ménagères, il y a la tonte des espaces verts. À Trouville, les zones vertes et enherbées sont nombreuses. Nous les tondons en mulching, c'est-à-dire sans ramasser l'herbe tondue. La ville a voulu tenter la tonte mécanique, et nous avons réussi à le faire, après plusieurs tests, avec deux chevaux. Il suffit de disposer d'un avant-train et de tondeuses mécaniques adaptées aux grands espaces. Outre l'impact écologique de la chose, on gagne du temps, le cheval au trot allant plus vite qu'une tondeuse à moteur, mais ce n'est pas là l'essentiel... nous tondons en effet souvent avec des chevaux au pas. Pour revenir à la relation avec les habitants, je prendrais volontiers comme exemple les HLM de la Cité des Jardins. Quand nos tondeuses à moteur venaient tondre en début d'après-midi, les riverains se plaignaient des nuisances sonores au moment de la sieste des enfants. Aujourd'hui, quand les chevaux arrivent, ceux-là même qui se plaignaient sortent pour leur offrir du pain ou une caresse. Cela a pour effet non seulement de changer le contact avec les agents municipaux chargés de cette mission, mais aussi l'enthousiasme de ces derniers à venir tondre dans ce secteur.

*On retrouve ce même engouement, apparemment, avec le ramassage scolaire, qui séduit aussi bien les parents que les enfants ?*

La mise en place du ramassage scolaire n'a pas été évidente au démarrage, déjà parce que ce service modifiait de 5 minutes l'horaire « conventionnel ». Les parents étaient aussi un peu inquiets que leurs enfants soient transportés par des chevaux. Mais assez vite ces freins ont fondu devant le sourire béat des enfants qui voulaient tous monter dans le véhicule hippomobile... après avoir fait la bise aux chevaux, il va sans dire !

Une maman m'a avoué un jour que la seule possibilité d'obtenir que son fils aille se coucher le soir, c'était de le menacer de l'emmener à l'école en voiture le lendemain... Une maîtresse m'a également raconté qu'un jeune garçon, à qui elle avait demandé ce qu'il voulait faire plus tard, lui avait répondu qu'il serait... cocher ! Nous transportons huit à neuf enfants tous les jours, et le cocher est obligé d'organiser une rotation pour qu'ils caressent les chevaux, afin de ne pas perdre de temps dans sa tournée. Chaque enfant a ainsi « son » jour, il caresse les deux chevaux perché dans les bras du cocher, avant que celui-ci ne démarre. Aucun car scolaire ne pourra jamais rivaliser avec ça !

Pour toi, l'impact social du cheval est donc vraiment probant ?

Indéniablement. Et cela englobe la motivation des fonctionnaires. Nous avons une équipe de quatre meneurs territoriaux à Trouville, qui sont secondés de temps en temps par d'autres agents, notamment des cantonniers. Ces derniers jouent le rôle de grooms et ils ramassent les déchets (verre, emballages recyclables, papier, carton). Eh bien, il nous arrive régulièrement d'avoir des agents qui demandent à être affectés plus souvent au cheval, car ils préfèrent bien évidemment ce service à un autre : non seulement parce qu'ils trouvent sympathique de travailler avec l'équipe hippomobile, mais aussi parce que c'est le seul jour où les habitants et les commerçants les saluent, lors de leur passage et pendant leur travail.

Le ramassage des sapins de Noël entraîne également l'adhésion...

C'est vrai ! À l'origine, les habitants de Trouville déposaient le leur dans la rue après les fêtes, et ça durait pendant près de deux semaines. Nous passions avec la benne à ordures et les sapins étaient mêlés aux autres ordures ménagères ou aux déchets verts, ce qui n'était vraiment pas écologique. Si ces sapins font l'objet

d'un traitement spécifique, ils sont en effet recyclables à 100 %. Lorsque nous avons commencé à organiser ce ramassage avec les chevaux, les habitants ont aussitôt adhéré à la démarche et déposé leur sapin de Noël dans les points de collecte habilités. Et ça continue aujourd'hui... Nous maîtrisons bien également toute la filière de recyclage. Une fois déposés par les agents de la ville dans la benne hippomobile, les sapins sont transportés hors du centre-ville, où un camion vient les prendre pour les apporter à la déchetterie. Et là, ils font l'objet d'un broyage spécifique. Ce ramassage « spécial sapins » est utilisé aujourd'hui par les communes qui souhaitent « vendre » l'hippomobilité aux habitants, ils s'en servent pour convaincre les derniers réticents que la mise en œuvre d'un ramassage hippomobile est tout à fait possible, efficace et sûre. Qui plus est, les chevaux sont encore mieux intégrés au paysage urbain à cette période de l'année, car ils correspondent à un imaginaire festif, on le voit bien d'ailleurs dans les grandes stations de sports d'hiver...

Le tonnage de papier, carton et plastique ramassé par les chevaux est impressionnant. Est-ce que c'est toujours à mettre au tableau des chevaux ?

Lorsque nous avons mis en place le ramassage des sacs jaunes, c'était au départ avec des véhicules traditionnels. Quand nous avons commencé à passer avec les chevaux, nous avons obtenu des résultats ahurissants, les tonnages étaient multipliés par cinq ! Cela prouve bien que le tri, jusqu'à la venue des chevaux, n'était pas vraiment fait efficacement. Il est possible aussi que les enfants aient joué un vrai rôle, en mobilisant leurs parents à trier « pour bien nourrir le cheval qui passe et qu'il ait un travail et une vraie utilité ». C'est d'ailleurs le cas avec le baudet territorial. Sur le haut de Trouville, à Hennequeville, le jour où il arrive pour récupérer le papier dans les écoles, les mamans, sans doute pour faire plaisir à leurs rejets, apportent le matin papiers et magazines, ce qui contribue à rendre le service encore plus performant.